

Editions Otrante

mai 2021

é d i t i o n s
OTRANTE

Essais

Editions Otrante - Florian Balduc

*Le Coudray - 61230 La Fresnaie-Fayel 02.33.67.26.43 - 06.79.35.90.89
librairieottrante@me.com www.otrante.fr*

R.C.S. Argentan 488 015 017 - TVA FR07 488 015 017

Sophie Lesiewicz et Hélène Védrine,
dir.

Éloge du *parergon*

L'art décoratif du livre fin-de-siècle

Essai

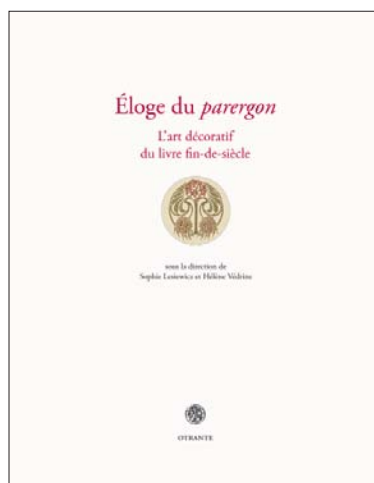
mai 2021

ISBN 979-10-97279-16-5

1 volume in-8 (160x210) ; 272 pages,

cahier iconographique de 38 pages

30 €



Entre 1890 et l'exposition des Arts décoratifs de 1925, le livre illustré fin-de-siècle prépare les révolutions esthétiques des avant-gardes, et opère une transition vers le livre d'artiste et le texte visuel.

Une telle évolution n'a pu se faire qu'en revendiquant le caractère essentiellement décoratif de l'illustration, étudiée ici sous l'égide du *parergon*.

Désignant les ornements extérieurs encadrant une œuvre d'art, cette notion invite à percevoir les éléments décoratifs du livre comme une recherche de la ligne purement expressive du dessin et de la typographie, et comme le fondement de nouvelles conceptions du livre, de la page, du texte, de la lettre et de l'image.

Ce volume collectif, doté d'un riche cahier iconographique, retrace cette mutation, analysant l'influence des presses privées et de grandes figures d'éditeurs-décorateurs mais aussi des revues artistiques et littéraires, en France, Belgique, Grande-Bretagne, Espagne, Italie, Allemagne, Tchécoslovaquie, Russie. Il complète les travaux d'une journée d'études organisée en 2019 par Sorbonne Université et la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

Contributions de Florence Alibert, Giuliana Altea, Clément Dessy, François Fièvre, Clémence Gaboriau, Marie-Anne Jagodzinski, Jana Kantofřková, Marine Le Bail, Sophie Lesiewicz, Serge Linarès, Olga Medvedkova, Évanghelia Stead, Rivka Susini, Nicole Tamburini, Élisée Trenc et Hélène Védrine.

Béatrice Munaro

Destruction et métamorphoses du corps dans l'enfermement

Primo Levi, Georges Perec, Samuel Beckett

Essai

février 2021

ISBN 979-10-97279-14-1

1 volume in-8 (140x210) ; 281 pp.

27 €



En mettant en parallèle témoignages des camps et œuvres de fiction, cet ouvrage interroge les représentations du corps et offre une réflexion sur l'écriture des traumatismes de la Shoah et de l'épreuve de l'enfermement. Confusion identitaire et déshumanisation bousculent et mettent en doute l'individu, doute qui s'inscrit dans le langage même et laisse place à une langue de l'urgence et du désastre.

Peut-on trouver les symboles, les images, pour faire comprendre le basculement entre l'humain et l'inhumain et mettre en mots ce qui semble inimaginable, quand les mots, justement, ne semblent plus faire sens ou suffire ?

La littérature devient terrain fécond, de contournements et d'engendrement, pour dire le corps – corps anéanti, transformé, corps palimpseste – et, par et au-delà de l'expérience concentrationnaire, dire l'humain et ses métamorphoses.

Docteur en Littérature générale et comparée, Béatrice Munaro est depuis 2019 médiatrice pédagogique au Mémorial de la Shoah.

Sylvie Patron, dir.

Autour de *Critique*

1946-1962

Essai

janvier 2021

ISBN 979-10-97279-12-7

1 volume in-8 (140x210) ; 165 pp.

19 €



Cet ouvrage constitue les actes de la première session du colloque « La revue *Critique* : passions, passages » qui s'est tenu au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle et à l'IMEC du 14 au 21 juin 2019. Il concerne la première époque de *Critique, revue générale des publications françaises et étrangères*, fondée en 1946 par Georges Bataille aux Éditions du Chêne, dirigée officiellement par Georges Bataille, codirigée dans les faits par Georges Bataille et Éric Weil, publiée par les Éditions du Chêne, puis par les Éditions Calmann-Lévy, enfin par les Éditions de Minuit à partir de 1950.

Premier ouvrage collectif consacré à *Critique*, il complète les publications existantes en apportant des points de vue diversifiés sur la revue et offre un aperçu sur l'histoire intellectuelle des années d'après-guerre à travers l'évocation de certains épisodes et acteurs importants.

Contributions de Marina Galletti, Koichiro Hamano, Nicola Apicella, Sylvie Patron, Éric Hoppenot et Thomas Franck.

Sylvie Patron est maître de conférences habilitée à diriger des recherches en langue et littérature françaises à l'Université de Paris, membre du Centre d'études et de recherches interdisciplinaires en lettres, arts, cinéma (CÉRILAC). Elle a publié la première monographie sur Critique, issue de sa thèse de doctorat, et de nombreux travaux sur cette revue.

Nathalie Coutelet

Un théâtre à côté : La Grimace

De la Belle Époque aux Années folles

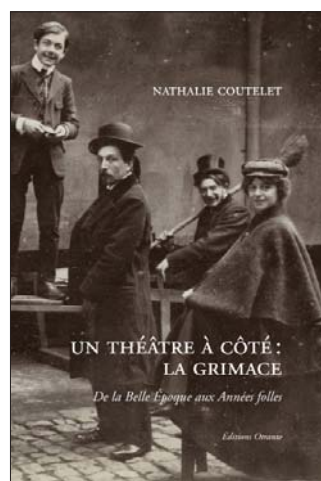
Essai _ théâtre

octobre 2020

ISBN 979-10-97279-11-0

1 volume in-8 (140x210) ; 441 pp.

29 €



Des derniers feux de la Belle Époque au cœur des Années folles, de nombreuses et diverses initiatives théâtrales voient le jour et retombent tout aussi vite dans l'oubli, laissant cependant à la postérité quelques noms d'auteurs et metteurs en scène tels André Antoine, Aurélien Lugné-Poe, Jacques Copeau ou bien encore Gaston Baty. La Grimace est l'une d'elles, sincère et passionnée, créant, luttant et inventant, de 1912 à 1929, pour exister, s'exprimer, malgré l'adversité, la mainmise des théâtres en vue et les difficultés financières.

Mêlant amateurs et professionnels et œuvrant à faire découvrir de nouveaux talents, auteurs et textes en dehors ou « à côté » des circuits commerciaux et institutionnels traditionnels, la Grimace est l'un des fils invisibles ayant contribué, en marge des noms retenus par l'Histoire, à tisser le paysage théâtral de cette époque.

Interrogeant la notion même de « théâtre à côté » et réévaluant la place des compagnies marginales dans l'histoire du théâtre, donnant à voir et à comprendre les mécanismes à l'œuvre dans l'écriture, la mise en scène et la production des spectacles, comme les tensions et les blocages du champ théâtral, cet essai tente d'éclairer d'un jour nouveau les conditions du théâtre de ce premier XXe siècle.

Nathalie Coutelet est maître de conférence au département Théâtre de l'Université Paris 8, membre de l'EA 1573 « Scènes du monde, création, savoirs critiques ». Historienne du spectacle fin XIXe-début XXe siècle, elle a notamment publié Étranges artistes sur la scène des Folies-Bergère (PUV, 2015), Histoire des artistes noirs du spectacle français (L'Harmattan, 2012) et Démocratisation du spectacle et idéal républicain (L'Harmattan, 2012).

Serge Martin

Rythmes amoureux

Corps, langage, poème

Essai _ poésie

Février 2020

ISBN 979-10-97279-09-7

1 volume in-8 (140x210) ; 411 pp.

30 €



Les poèmes offrent certainement le maximum de corps dans le langage: telle serait l'hypothèse de Serge Martin à partir d'un corpus poétique pluriel des trente dernières années du XX^e siècle. Sans viser une typologie, la force corporelle de ces œuvres y est observée au moyen de cinq activités comme autant de leviers d'écoute la plus fine possible de ce que fait un poème *par* corps au langage, à la vie même: *énoncer, incorporer, se rapprocher, correspondre, emmêler*.

Ce faisant, toujours à partir des poèmes, l'auteur essaie de construire une critique forte des points de vue, linguistiques ou littéraires, psychologiques ou sociologiques, philosophiques ou poétologiques, concernant les tensions d'un *faire l'amour* dès que poème, voire dès que langage puisque la force amoureuse en constituerait un principe anthropologique.

En fin de compte, cette enquête montrerait que plus rien ne peut s'achever en définitions. Tout y est mis en mouvement jusqu'à faire le pari qu'avec le poème, c'est *toujours pour la première fois*. Ou alors ce n'est ni de l'amour ni un poème, parce que les poèmes, quand ils sont poèmes, *font* l'amour. Voilà la conviction acquise au bout de cet ouvrage qui aura contribué quelque peu, on l'espère, à une anthropologie historique du langage par les *rythmes amoureux*.

Serge Martin est professeur émérite de littérature à l'Université Sorbonne nouvelle Paris 3. Il a publié récemment Voix et relation. Une poétique de l'art littéraire où tout se rattache (Marie Delarbre, 2017), Ghérasim Luca, une voix inflammable (Tarabuste, 2018) et L'Impératif de la voix. De Paul Éluard à Jacques Ancet (Garnier, 2019). Il est écrivain sous le nom de Serge Ritman (Ta Résonance, ma retenue, Tarabuste, 2017).

Damien Ziegler

Traité du paysage moderne

Peinture, littérature, musique,
mise en scène, philosophie,
sciences, cinéma.

Essai

Mai 2019

ISBN 979-10-97279-06-6

1 volume in-8 (140x210) ; 322 pp.

28 €



Après deux essais consacrés au cinéma, Damien Ziegler propose dans ce traité une approche renouvelée des concepts de nature et de paysage et invite le lecteur / spectateur à contempler un monde proche et familier, dont l'histoire fait écho à la sienne propre.

Au lieu de les exclure, science et philosophie du XX^e siècle offrent à l'histoire naturelle et à l'histoire humaine de se rejoindre en un paysage, non plus indifférent et opaque, mais dorénavant fondé sur le concept, familier des économistes, de destruction créatrice. L'homme retrouve ainsi sa place au sein du cosmos, celle du juste milieu, du proche / lointain, et est à nouveau capable d'habiter le monde dans une urbanité réinventée où ponts, jardins et piscines constituent les lieux d'un accueil idéal.

L'intégralité de l'histoire de la représentation du paysage dans les arts (peinture, musique, mise en scène, cinéma) et la littérature est ainsi revisitée, de l'œuvre des pionniers jusqu'aux créateurs contemporains. Léonard de Vinci, Patinir, Turner, Cézanne, Mondrian, August Macke, Dali, Magritte, David Hockney, Bach, Mahler, Richard Strauss, Sibelius, Debussy, Schoenberg, Terrence Malick ou Michel Tournier, ainsi que quelques grands noms des sciences et de la philosophie, sont ici convoqués à la visite de ce paysage nouveau et enfin véritablement moderne.

Docteur en études cinématographiques, Damien Ziegler poursuit une œuvre d'essayiste consacrée plus particulièrement au thème de la représentation du paysage dans l'art.

Poesie

Stéphane Mallarmé

à A. peut-être en vers

Nouvelle édition

du manuscrit titré *Tombeau d'Anatole*

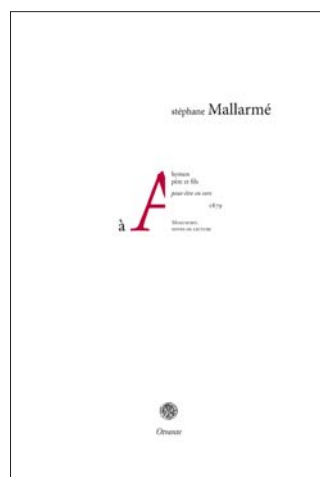
Poésie

Septembre 2019

ISBN 979-10-97279-08-0

1 volume in-8 (160x240) ; 394 pp.

34 €



En septembre 1898 Mallarmé meurt brusquement, laissant, à Valvins et Paris, œuvres et papiers divers, dont une petite chemise aux plats cartonnés rouges qui contenait deux cent douze feuillets, écrits en 1879, liés à la maladie et au décès de son fils. L'ensemble, relié plus de soixante années plus tard, fut titré *Tombeau d'Anatole*.

Leur contenu elliptique, jusqu'à présent publié dans l'ordre dans lequel il fut retrouvé – bien que divers accidents en aient rendu l'agencement incertain, juxtaposant des pages de façon aléatoire et multipliant les difficultés – imposait une nouvelle tentative de lecture et d'ordonnement.

Cette nouvelle édition du manuscrit reproduit, au plus près du document original, tout ce que le poète a tracé (mots, signes et traits), et redéploie les feuillets en s'efforçant, par la comparaison des multiples graphies, d'en cerner le temps de rédaction.

Ainsi ajusté et réétudié, l'ensemble se révèle écrit aussi bien du vivant de l'enfant qu'après son décès. Mallarmé, luttant contre la mort, devance la disparition en une série de tentatives composites, esquissant les trois parties d'un plan, préfaces, préludes, pensées ou échos des paroles d'une famille meurtrie. En page de titre, la force de la seule adresse du poète à Anatole, à A. – *hymen père et fils – peut-être en vers*, ouvre d'autres chemins que celui d'un tombeau littéraire.

De l'assemblage de textes jusqu'à présent disjoints, une approche se construit, des questionnements surgissent.

Feuillets annotés et commentés, précédés de trois lettres inédites d'Anatole à son père, et suivis de onze pages extraites du *Livre*, d'un lexique comparatif, d'une chronologie détaillée de l'année 1879, de *pour un nom sans tombeau* de Mary Shaw et François Cornilliat, et de *Tessères, 211 fragments d'un journal d'études* de Pierre Magnier.

Lord Byron

Mazeppa suivi de La Fiancée d'Abydos

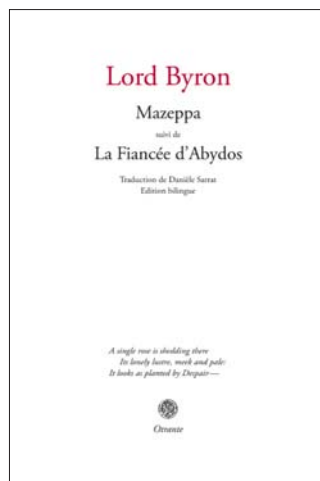
Poésie

Septembre 2019

ISBN 979-10-97279-07-3

1 volume in-12 (120x180) ; 195 pp.

15 €



Ce nouveau volume consacré à Byron propose la traduction de Danièle Sarrat de deux poèmes ayant joué un rôle bien particulier dans l'histoire du romantisme français: *La Fiancée d'Abydos*, premier poème de l'auteur à avoir été traduit en français, tragique, oriental et passionné; et *Mazeppa*, haletante chevauchée entre la Russie, l'Ukraine et la Pologne, et premier poème de Byron à avoir été traduit en français immédiatement après sa parution en anglais, il y a tout juste deux cents ans.

Edition bilingue, traductions nouvelles de Danièle Sarrat, agrégée d'anglais, traductrice et vice-présidente de la Société Française des études byroniennes.

Si rien ne demeure

Poèmes 1860-1927

Poésie

Mars 2018

ISBN 979-10-97279-03-5

1 volume in-8 (160x240) ; 380 pp.

34 €



Du sourire dérobé au froissement d'un tissu, du souvenir d'une rose, d'un regard, d'une ondine, du premier émoi au secret des coussins, de la première étreinte au tout dernier hommage, quelques milliers de vers parmi les plus précieux, délicats ou fougueux mots d'amantes.

Sélection de près de quatre cents poèmes, de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle au coeur des années folles, un demi-siècle de poèmes de femmes, et de femmes uniquement, vers d'amour, vers saphiques, vers d'adieu, de Marceline Desbordes-Valmore à Lucie Delarue-Mardrus, de Judith Gautier à Renée Vivien, d'Anna de Noailles à Natalie Clifford Barney et quelques autres plus discrètes.

« Etrange souvenir que le parfum précise »

« Car la nuit est à nous comme à d'autres le jour »

« Aimer les Fleurs aux dangereux parfums »

Romans & anthologies

William Godwin

Roman

Saint-Léon

histoire du seizième siècle

Septembre 2017

ISBN 978-2-9551544-9-6

1 volume in-8 (160x240) ; 424 pp., 7 ff.n.ch.

34 €

Seizième siècle, dans une Europe déchirée par les guerres, entre réforme protestante et terreur de l'Inquisition, Saint-Léon, aristocrate déchu et ruiné au jeu obtient d'un mystérieux étranger les secrets de la pierre philosophale et de l'élixir de vie. Maudit, il est contraint à la fuite et à l'errance, de la France à l'Espagne en passant par l'Italie, l'Allemagne ou la Suisse, échappant aux prisons de l'Inquisition ou à la vindicte du peuple et croisant finalement en Hongrie la route d'un sanguinaire prince de Transylvanie.

En 1799 William Godwin, père de Mary Shelley qui écrira quelques années plus tard *Frankenstein*, livre un roman philosophique ou initiatique. Quelque part entre le Juif Errant, le mythe Rose-Croix, Cagliostro, Faust et le Paradis Perdu, *Saint-Léon* pose les bases du personnage de «l'errant gothique». Source du *Melmoth* de Maturin, ce premier roman «gothique rosicrucien» servira de modèle à ses successeurs, de Shelley à Bulwer-Lytton en passant par Balzac et bien d'autres.

« Godwin was the first to
embody in a romance the ideas
of the Rosicrucians. »

« Un autre courant, issu
peut-être du même esprit
d'inquiétude, se manifeste
dans le *Saint-Léon* de
Godwin, qui raviva les
traditions « rose-croix » et qui
emprunte en même temps à
l'école radcliffienne son décor
de souterrains et de nuits
orageuses. »

« St. Leon, like the Wandering
Jew, stands isolated in
existence. He lives, indeed, but
every thing dear to him is dying
around him; his affections are
checked by the consciousness
that he must lose every thing
that he loves; and he finds the
elixir vitæ only imprisons him
for ever in a charnel-house. »

Fantasmagoriana

ou recueil d'histoires d'apparitions,
de spectres, revenants, fantômes, etc.

Recueil de nouvelles

Janvier 2018

ISBN 978-2-9551544-0-3

1 volume in-8 (160x240) ; 198 p., 4 ff.n.ch.

27€

Le 16 juin 1816, alors qu'ils sont bloqués depuis trois jours par la tempête, les occupants peu ordinaires de la villa Diodati lisent un recueil de contes fantastiques allemands. Lord Byron lance alors à ses amis un défi tout ce qu'il y a de plus anodin, mais qui fera entrer cette soirée dans l'histoire : chacun d'eux devra écrire une histoire de fantômes...

À l'origine du *Vampire* et de *Frankenstein*, mentionné dans tous les ouvrages critiques et cité par Mary Shelley dans ses propres préfaces, *Fantasmagoriana* est sans hésitation aucune le recueil de nouvelles fantastiques le plus important du dix-neuvième siècle, modèle et inspirateur de nombreux autres textes, et introducteur, à sa manière, de la version moderne de la Morte Fiancée dans la littérature française.

4^e RETIRAGE DU TITRE LE PLUS VENDU DES EDITIONS OTRANTE

PRESSE

LE MONDE

François Angelier, 13 mars 2015

« [...] Se déploie en effet, au fil des huit nouvelles, toute la lyre de l'ëmoi fantastique préromantique : spectre d'un barbier qui ne retrouve la paix qu'après s'être fait raser par un inconnu, portrait d'un château hanté, scénographie macabre et crâne piqué à la pointe d'une épée, chambre noire et grise. Un fantastique tanguant entre malédiction familiale et malaise social, délires et moralisme, explication rationnelle et surgissement de l'au-delà. »

Baron de Lamothe-Langon

Souvenirs d'un fantôme

Chroniques d'un cimetière

Recueil de nouvelles

Janvier 2018

ISBN 979-10-97279-02-8

1 volume in-8 (160x240) ; 224 pp.

27 €

En 1838 Lamothe-Langon abandonne le gothique ou roman noir classique et offre à ses lecteurs une riche mosaïque de contes, récits traditionnels et nouvelles oscillant entre fantastique et merveilleux.

Au fil de ces vingt-sept nouvelles l'auteur de *La Vampire* invite à une entraînante ronde de fantômes, chevaliers, magiciens, diables et lutins, tentations, pactes et usurpations, malédictions familiales, portraits animés, imitations de *Lénore*, spectres ou revenants ; réunissant parfois dans le même texte divers passages empruntés à *Fantasmagoriana* et d'autres recueils du temps, une main enchantée, le comte de Saint-Germain, quelques rondes des morts, et un très grand nombre de mortes amoureuses et autres nonnes sanglantes.

Baron de Lamothe-Langon

Roman

La Vampire, ou la Vierge de Hongrie

Suivi de *Le Pays par-delà la forêt* (extrait)

Janvier 2016

ISBN 978-2-9551544-4-1

1 volume in-8 (160x240), sous couverture
remplée ; 228 p., 5 ff.n.ch.

30 €

En 1825, soit onze ans avant Théophile Gautier, le baron de Lamothe-Langon met en scène la première morte amoureuse et la première véritable femme vampire de la littérature française.

Un cadre gothique proche des romans d'Ann Radcliffe, des soldats de retour des campagnes napoléoniennes, un pacte de sang trahi, un château en ruine, des présages, revenants et victimes dont on a aspiré la vie.

Un demi-siècle avant Le Fanu puis Stoker et que la littérature n'invente un vampire suceur de sang aux dents pointues, La vierge de Hongrie présente une immortelle dame au linceul, beauté ensorcelante revenue de la tombe, qui déchaîne les éléments, erre, flotte ou vole, et poursuit la mission qui lui a été confiée en semant la mort.

Première œuvre de fiction à mentionner les traditions des pays de l'Est et à décrire les méthodes de destruction d'un vampire, ce roman est sans conteste celui qui offre la description la plus fine et la plus fidèle de la figure du vampire et de la morte amoureuse.

Roman suivi de la traduction inédite des cinq chapitres relatifs aux superstitions transylvaniennes de l'ouvrage d'Emily Gerard, *Le Pays par-delà la forêt*. Somme extrêmement dense de légendes et croyances de l'Est dans lesquelles Bram Stoker a notamment puisé pour la rédaction de son *Dracula*.

Parfaitement fidèle au mythe de la Morte Fiancée, Lamothe-Langon livre un texte romantique qui devrait séduire les amateurs de littérature fantastique ou gothique, proche des récits de Gautier ou de Nodier et qui préfigure les *Carmilla* ou autre *Dame au linceul* de la fin du siècle.

Edition présentée et annotée par Florian Balduc. Postface de Valery Rion. Traduction de Seamus Wentzel.

PRESSE

OBSKURE MAG
Vincent Tassy, mai 2016

« Si l'intrigue est prévisible pour le lecteur d'aujourd'hui, le roman n'en demeure pas moins un tour de force : la psychologie complexe des personnages principaux, l'intensité de l'inquiétante étrangeté vampirique, les descriptions contrastées des campagnes toulousaines, la peinture des sentiments, tout dans ce texte sauvagement romantique conduit le lecteur à se demander pourquoi l'histoire littéraire l'a si superbement oublié. »

« C'est ici la première fois qu'elle [la femme vampire] joue un rôle principal dans un roman français [...]. Voilà une intrigue bien plus solide que celle des Apparitions. Les actions y sont plus originales, moins traditionnelles, et cependant on y reconnaît l'intrigue fondamentale de tous les romans de vampirisme. De nouveau, c'est le détail qui intéresse le lecteur, et c'est là le véritable attrait de l'ouvrage [...]. En un mot, les romans « gothiques » de Lamothe-Langon contiennent tous les éléments traditionnels des ouvrages d'Ann Radcliffe et des imitateurs français. Ce sont, il faut l'ajouter, les mêmes éléments qui se trouvent dans les premiers romans de Balzac. » (E.-L. de Lamothe-Langon, etc., Richard Switzer)

Diableries

Contes, légendes et anecdotes

Anthologie

Novembre 2017

ISBN 979-10-97279-01-1

1 volume in-12 (120x180) ; 90 pp.

13 €

De quelques facéties et fantaisies, glanées çà et là, de sorcières, sabbats, pactes, diables, lutins et châteaux hantés.

Des démons ailés, des démons cornus, des démons ardents, des sorciers à cheval sur des boucs, des sorcières à califourchon sur des manches à balai, descendaient par le trou du plafond et dansaient de toutes leurs forces, du moment qu'ils mettaient pied à terre.

Petit abécédaire du noir

Nouvelle

Novembre 2017

ISBN 979-10-97279-00-4

1 volume in-12 (120x180) ; 40 pp.

11 €

Le *bureau du noir*, nom donné à l'ancêtre des pompes funèbres, est à la fin du dix-septième siècle « fournisseur de deuil aux familles » mais également en charge des billets ou placards d'enterrement.

C'est à la même époque que, d'abord fort simple pour très vite reprendre de « vrais tableaux de la résurrection », l'illustration fait son apparition sur les placards et connaît son heure de gloire, de la simple initiale ornée d'un crâne et de deux tibias, jusqu'aux encadrements à *la cathédrale* de l'époque romantique, avant de disparaître et céder la place à la simple bordure noire, dite de deuil.

Détails d'une collection anonyme de vingt-et-une initiales ornées du milieu du dix-huitième siècle au début du dix-neuvième, accompagnés d'une danse macabre géorgienne.

Memento mori

Novembre 2016

ISBN 978-2-9551544-4-1

1 volume in-8 (160x240) ; 202 pp.,

8 pp. d'illustrations, 6 ff.n.ch.

27€

Edition établie par Florian Balduc. Avant-propos de Claude Lecouteux.

La célébrité de la Danse macabre a suscité de nombreuses oeuvres et de grands poètes et écrivains ont repris le thème dans leurs ouvrages, Théophile Gautier, Flaubert, Baudelaire, Goethe, Heinrich Heine et Schiller par exemple, ainsi que des anonymes. Apparaissent alors de nouveaux personnages, le Juif errant, Satan, Faust, Don Juan... S'ennuyant dans leurs sépulcres et quittant leurs « noirs tombeaux », leurs « caveaux humides », les défunts dansent une carole au son des rebecs, des psaltérions, des lyres ou de luths faits d'ossements, entraînant les vivants dans une ronde folle qui n'est pas sans rappeler celle des danseurs de Kolbigkl, damnés pour avoir dansé dans une église selon une légende médiévale.

Cette anthologie fait revivre et transmet un patrimoine séculaire largement tombé dans l'oubli, l'époque contemporaine ayant bien d'autres soucis. Pourtant, n'est-il pas réconfortant de constater qu'il y a longtemps les défunts se préoccupaient du sort des vivants, venaient les conseiller et même les défendre ? Il est, certes, des morts dangereux, mais ils ne sont heureusement pas légions. Que par leurs messages enténébrés ces textes charment le lecteur et piquent sa curiosité !

Extrait de l'avant-propos, Claude Lecouteux.

Claude Lecouteux est professeur émérite de littérature et civilisation du Moyen Age de l'Université de Paris iv-Sorbonne et auteur de nombreux ouvrages sur les êtres et créatures de la mythologie populaire, les mythes, contes, légendes et croyances touchant aux morts et à la mort.

Anthologie de trente ballades, poèmes et nouvelles autour des Danses macabres dans la littérature du dix-neuvième siècle. De 1813 à 1899, textes de Goethe, Théophile Gautier, Jean Richepin, Charles Rabou, Jean Lorrain, E.-L. de Lamothe-Langon, Gérard de Nerval, Charles Baudelaire et quelques autres, dont trois textes inédits provenant d'un manuscrit anonyme du dix-neuvième siècle.

La Danse des morts que Flaubert écrit quand il n'a que seize ans est ici présentée annotée des variations et corrections du manuscrit original.

Fantaisies Hoffmaniennes

Anthologie

Mars 2016

ISBN 978-2-9551544-5-8

2 volumes in-8 (160x240) ; 242 pp., 5 ff.n.ch ; 244 pp., 7 ff.n.ch.

40€

Recueil de trente-cinq nouvelles fantastiques dans le goût d'Hoffmann, connues, oubliées ou inédites : de pactes en ombres ou reflets perdus, visions, folie, métempsychose, magnétisme, âmes volées, objets animés, violons enchantés, musiques du diable et autres figures de la littérature fantastique de l'époque romantique.

De 1813 à 1875, deux volumes de textes de E.T.A. Hoffmann, Adelbert von Chamisso, Alphonse Brot, Samuel-Henry Berthoud, Guy de Maupassant, Honoré de Balzac, Gavarni, Hans Christian Andersen, Jules Verne, Jules Janin, Aloysius Block, Emile Morice, Abel Hugo, Edouard de Puycousin, Léon de Wailly, Robert MacNish, Charles Rabou, S. Duffau, Théophile Gautier, ainsi que deux textes inédits provenant d'un manuscrit anonyme du milieu du XIXe siècle.

Définition.

Fantaisies musicales :
pièces musicales de forme libre.

Fantaisies littéraires :
œuvres dans lesquelles l'auteur donne libre cours à son imagination.

Gemmalie, et autres Corinthiennes

Anthologie

Juin 2016

ISBN 978-2-9551544-6-5

1 volume in-8 (160x240) ; 119 pp., 5 ff.n.ch.

20 €

Gemmalie, court texte anonyme paru en 1825, se présente comme une version féminine du *Vampire* de Polidori, imite *Le Siège de Corinthe* de Byron et met en scène une créature maléfique proche des récits de l'Antiquité et des contes des *Mille et une Nuits*.

Suivi de sept textes de Philostrate, John Keats, *Les Mille et une Nuits*, Collin de Plancy, E.T.A. Hoffmann, Alphonse Le Mire, et un anonyme.

Ce sont des espèces de sirènes selon les uns ; d'autres les comparent aux gholes de l'Arabie. (Collin de Plancy)

« [Edition originale] extrêmement rare de cet ouvrage signalé nulle part, fort attachant par ses scènes de vampirisme, d'apparitions spectrales et de sortilèges. » (Catalogue de livres anciens Bernard Loliée, 1952.)

« La Librairie Ladvoat, au Palais-Royal, vient de publier un joli volume in-12, qui paraît destiné à obtenir beaucoup de succès ; la singularité du titre de cet ouvrage (il est intitulé *Gemmalie*) suffit pour susciter la curiosité des amateurs. On assure que cet ouvrage est le coup d'essai d'un homme de beaucoup d'esprit. » (Le Constitutionnel, 5 mai 1825.)

Colliers de velours

Parcours d'un récit vampirisé. Anthologie

Anthologie

Novembre 2015

ISBN 978-2-9551544-3-4

1 volume in-8 (160x240) ; 260 p. (xxxiii, 223 p., 4 ff.n.ch.)

30 €

Recueil de treize nouvelles, dont deux inédites.

La plus célèbre revenante ou Morte Amoureuse de l'époque romantique, le plus grand cas de plagiat littéraire du 19e siècle.

Préface de Valéry Rion, de Marine Le Bail et de l'éditeur. Traductions de Seamus Wentzel.

Femme désirée, créature fantasmée qui méduse d'un regard ; née d'un songe puis rencontrée un soir au pied de l'échafaud. Chimère ou tentatrice qui mène au suicide, à la folie ou à la mort.

Comment une simple brochure religieuse du début du 17e siècle, devenue récit fantastique, réussit-elle, de réécriture en réécriture, à traverser le temps jusqu'à nous et à devenir le cas le plus célèbre de récit vampirisé ?

De 1613 à nos jours, sur les traces de *L'Etudiant allemand* de Washington Irving en passant par Alexandre Dumas, Pétrus Borel, Henri de Latouche, Joseph Méry, Gaston Leroux, Paul Lacroix et son manuscrit d'ébauche pour Dumas...

Du Paris du dix-septième siècle au Londres de Tyburn Tree, avant de revenir au Paris de la Révolution et, au détour d'une rue ou d'un échafaud d'y croiser Madame du Barry, Danton ou Charlotte Corday.

Préface et documents en annexe (*La Légende dorée*, Collin de Plancy, *Les Commentaires d'Ovide*, ... un inédit majeur et l'histoire qui se mêle ou se confond avec celle de Charlotte Corday du bien réel étudiant allemand de 1793.

Dans le cadre de l'Exposition Visages de l'effroi l'ouvrage a fait l'objet d'une conférence le 18 décembre 2015 au Musée de la Vie Romantique.

PRESSE

COLLIERS DE VELOURS :
UNE ANTHOLOGIE MÉDUSANTE
Fabienne Leloup, janvier 2016

« Par delà le bien et le mal, tous ces récits échelonnés dans le temps [...] nous interrogent sur la vérité du mythe de Méduse, sur la volonté de mort à l'œuvre dans le désir de connaissance. Séductrice plus que tentatrice, l'héroïne méduséenne sacralise et esthétise la mort [...]. »

LE MATRICULE DES ANGES

Thierry Guinhut, octobre 2015

« Un titre mystérieux, une irritante quatrième de couverture muette. Pourtant, aussitôt ouverte, cette anthologie des femmes « méduséennes » et vampiriques est aussi fascinante que palpitante. L'éditeur [...] nous livre le résultat de sa quête minutieuse.[...] Si certaines œuvres sont connues, la plupart sont exhumées d'un injuste oubli. Ces trésors commencent en 1613, lorsqu'une « Damoiselle » splendide se change en fumée et puanteur dans le lit d'un gentilhomme. « Songe », « Dame noire », « revenant succube », on frissonne sous la plume d'inconnus [...] mais aussi avec la griffe de plus célèbres.[...] L'art fantastique irrigue cette anthologie avec une troublante et obsessionnelle constance, entre deux grands tentateurs : Eros et Thanatos. »

Mains enchantées, et autres mains du diable

Anthologie. De Hauff à Conan Doyle, 1825-1899.

Anthologie

Mars 2015

ISBN 978-2-9551544-2-7

1 volume in-8 (160x240) ; xii, 198 p., 8 ff.n.ch.

24 €

Anthologie de la fantasmagorie de la main dans la littérature du 19e siècle, qui marque les débuts de Maupassant et l'arrivée de Nerval dans ce genre.

De *mains enchantées* en *mains décorchés* et *autres mains brunes* ou *de gloire*, la littérature de ce siècle invente une main non plus inerte mais porteuse de vie et mue par une volonté propre.

D'histoires de vengeance en héros quasi faustiens qui, plutôt que leur âme, vendent leur main au diable. Du modèle nervalien à la volonté post mortem chez Maupassant. De l'Allemagne de 1825 à l'Angleterre de 1899, cette anthologie offre un tour d'horizon de la fantasmagorie de la main par le biais de seize textes, certains connus, d'autres jamais réédités : du prix à payer avec *l'Histoire de la main coupée* de Hauff à l'absence de repos de *La Main brune* de Conan Doyle en passant par Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Alphonse Karr, Jules Claretie, Charles Buet, Adrien Robert, Guy de Maupassant, Punch, Henri Lavedan, Paul Verlaine, et Marcel Schwob.

PRESSE

SOCIETE MARCEL SCHWOB

juin 2015

« Voici que la Librairie Otrante, en l'extrayant de ces ensembles hétérogènes et peu signifiants, intègre « La Main de gloire » à une anthologie thématique, *Mains enchantées, et autres mains du diable*, qui réunit seize nouvelles allemandes, anglaises et françaises du XIXe siècle consacrées à ce motif singulier. Du texte de Wilhelm Hauff (1825), cité par Freud dans *L'inquiétante étrangeté*, à ceux de Conan Doyle et Verlaine (1899), en passant par Nerval, Gautier, Maupassant et d'autres, la « fantasmagorie de la main », cette main « qui échappe » et porte le maléfice, se décline selon diverses modalités de l'épouvante, parfois teintée d'humour. »

